

On a découvert l'enfer des fourmis : un bunker atomique désaffecté en Pologne

http://tempsreel.nouvelobs.com/sciences/20160906.OBS7583/on-a-decouvert-l-enfer-des-fourmis.html?utm_source=outbrain&utm_medium=widget&utm_campaign=obclick&obref=obnetwork



Un monticule construit par des fourmis du type *Formica Polytена* ((Tsongam via Wikimedia Commons))

Des fourmis ouvrières, sans reine ni descendance, prisonnières d'un entrepôt d'armes atomiques soviétique délabré : une vision digne de Dante décrite dans une étude polonaise.



[Jean-Paul Fritz](#) Publié le [06 septembre 2016 à 21h17](#)

- Si les fourmis pouvaient concevoir une forme d'enfer, il se situerait en Pologne, dans un bunker qui jadis abritait des armes atomiques. Le lieu se trouve en pleine forêt, dans les environs de la ville de [Miedzyrzecz](#), dans l'ouest du pays.

Jusqu'en 1992, il y avait là une base soviétique, aujourd'hui murée et abandonnée... par les humains. Car les animaux, eux, se la sont appropriée, notamment des colonies de chauves-souris qui y trouvent l'obscurité propice à leur confort.

Découvertes grâce à des chauves-souris

C'est dans cet endroit improbable que des chercheurs étudiant les chauves-souris ont découvert une colonie de fourmis. Ils ont prévenu leurs confrères spécialistes de ces insectes, qui ont pu étudier ce milieu unique en son genre.

L'équipe, emmenée par Wojciech Czechowski, du muséum et de l'institut de zoologie de l'académie des [sciences](#) de [Pologne](#), [vient de publier les résultats de ses recherches](#) dans le "Journal of Hymenoptera Research". Les scientifiques y décrivent "un exemple de survie d'une grande quantité d'ouvrières prisonnières d'un environnement hostile".

Vous aimez cet article ? Inscrivez-vous à la Newsletter de l'Obs

Une colonie de fourmis des forêts de l'espèce *Formica Polycтена* s'est donc installée au-dessus de l'un des anciens conduits d'aération du bunker. Mais voilà, la plaque de métal qui le recouvrait jadis a rouillé, rendant une partie de la colonie vulnérable à des chutes sans retour. En haut, la sécurité du foyer. En bas, des conditions dignes de l'enfer de Dante pour fourmis. Un lieu sans lumière, où les malheureuses pensionnaires sont sous-alimentées, leur espérance de vie réduite, les températures hivernales.

Plongeon dans l'obscurité perpétuelle

Les ouvrières qui ont la malchance de tomber dans ce conduit de 40 centimètres de diamètre et 5 mètres de long ne peuvent pas remonter. Elles terminent leur course dans des souterrains qui ne voient jamais le jour. Là, des milliers d'entre elles s'entassent, peut-être près d'un million. Pas de reine, pas de nouveaux-nés pour perpétuer la colonie obscure, qui ne se renouvelle que par celles qu'un destin funeste continue à précipiter dans l'abîme.

Les fourmis étant des fourmis, elles se sont organisées, à leur manière. Elles ont construit une résidence, le mieux possible, évacuant régulièrement les débris, dont les corps de leurs congénères qui s'entassent à l'extérieur. Un "tombeau" qui contiendrait environ deux millions de cadavres.

Les ouvrières continuent inlassablement leurs tâches d'entretien du nid dans cet environnement extrême, froid et obscur. Mais sans accès au monde extérieur, les fourmis chargées des récoltes ne parviennent pas à amasser assez de nourriture pour tout le monde. Le taux de mortalité est

donc plus important qu'il ne le serait à la surface, mais la colonie semble se renouveler régulièrement, et même croître du fait de la chute de nouvelles ouvrières, qui tombent le long du tuyau pour ne jamais revoir la lumière du jour.

Après cette chute vertigineuse, l'infortunée ouvrière va passer en un instant du confort de sa colonie à des conditions dignes d'un goulag sibérien pour insectes, où la nourriture est maigre, où le travail quotidien se perpétue comme un automatisme, mais où il n'y a pas d'évolution visible. Même si une reine venait à tomber aussi, les températures ne seraient pas favorables à l'élevage de jeunes.

Alors les fourmis continuent à entretenir leur monticule de terre, à emmener les cadavres de leurs congénères à l'extérieur, et à faire grossir la fourmilière autant que nécessaire au fur et à mesure que tombent les nouvelles pensionnaires de cet enfer froid et obscur.